

LES EXIGENCES DE LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA MORT D'UN MARI DANS *LES VEILLEURS DE SANGOMAR* DE FATOU DIOME

Kokou SEGBETSE

Mangoase Senior High School

ORCID iD: 0009-0005-8259-0714

segbetsejackito@gmail.com

&

Yaya Kwaku ANTWI

University of Education, Winneba, Ghana

ORCID iD: 0009-1775-3002

ykantwi@uew.edu.gh / yayantwi22@gmail.com

Résumé : Cet article analyse les exigences sociales imposées à la veuve au lendemain de la mort d'un mari dans *Les Veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome. Cette étude se concentre sur les pratiques du veuvage et du lévirat dans la société sénégalaise. Elle montre l'effet de ces pratiques sur la liberté, la dignité et l'identité féminine. Le veuvage de Coumba, une jeune veuve qui perdit son mari au naufrage du Joola, met en scène la rigidité et l'oppression de la tradition sénégalaise. À l'aide de la théorie du reflet et la méthode thématique, cette étude montre comment cette œuvre miroite les réalités culturelles, sociales et patriarcales qui conditionnent le comportement de l'individu. Cette étude met aussi en valeur le rôle de l'éducation dans la lutte pour la liberté. L'éducation a permis à Coumba d'analyser les faits, de résister aux pressions sociales ainsi que de présenter la position critique et féministe de l'écrivaine Fatou Diome à l'égard du veuvage et du lévirat. À travers cette étude, Fatou Diome dénonce la cruauté de certaines pratiques traditionnelles tout en faisant appel à une restructuration de ces normes sociales afin de concilier culture, modernité et respect des droits fondamentaux de la femme. L'étude se conclut par un plaidoyer pour un éveil de conscience collective et une transformation des pratiques sociales au bénéfice des survivantes du deuil.

Mots-clés : exigences, veuvage, lévirat, éducation, liberté

SOCIETAL EXPECTATIONS IN THE WAKE OF A HUSBAND'S DEATH IN *LES VEILLEURS DE SANGOMAR* WRITTEN BY FATOU DIOME

Abstract: This article examines the social demands imposed on widows in the aftermath of the death of husbands in *Les Veilleurs de Sangomar* by Fatou Diome. It focuses particularly on the practices of widowhood and levirate marriage as they manifest in Senegalese society and on their effects on women's freedom, dignity, and identity. The Widowhood of Coumba, a young widow who lost her husband in the Joola shipwreck, illustrates the rigidity and the oppression of that tradition in Senegal. This study also highlights the role of education in the struggle for freedom. Education enabled Coumba to analyze the facts, resist societal pressures and also present the feminist stance of the writer Fatou Diome regarding widowhood and levirate. Using the reflection theory and the thematic method, this study shows how this novel mirrors the cultural, social and patriarchal realities that condition the behavior of a person. The analysis reveals that Fatou Diome denounces the inhumanity of

certain traditional practices while calling for a reformulation of social norms in order to reconcile culture, modernity, and respect for women's fundamental rights. The study concludes with a plea for collective awareness and the transformation of social practices for the benefit of women surviving bereavement.

Keywords: demands, widowhood, levirate, education, freedom

Introduction

Les veilleurs de Sangomar est une œuvre littéraire engagée qui critique les mœurs de la société envers les veuves suite à la mort de leurs maris. À travers une jeune veuve, Coumba, l'œuvre relate et critique les thèmes comme le veuvage et le lévirat qui sont toujours étroitement observés dans la société sénégalaise eu égard aux réalités contemporaines. Généralement, la condition de la femme juste après la mort de son mari est mise en cause dans ce roman. L'écrivaine Fatou Diome met en scène une jeune veuve et mère qui doit faire face à la mort tragique de son mari dans le naufrage du Joola en 2002. Cette tragédie qui a entraîné la mort de plus deux milles personnes, nous révèle les contraintes sociales dont la veuve est confrontée dans la société sénégalaise contemporaine. Conformément à la tradition sénégalaise, la jeune veuve se retrouve enfermer chez sa belle-mère où elle doit affronter seule son chagrin et les pressions de la société. Ceci constitue un examen des normes sociales et les attentes culturelles qui conditionnent l'attitude de la femme en période du deuil. *Les veilleurs de Sangomar* questionne donc la légitimité des pratiques traditionnelles du deuil. A travers cet ouvrage, Diome fait une critique sur les exigences qui rendent la veuve impuissante devant le veuvage. L'œuvre interroge aussi la légitimité de ces normes puis relate comment ces normes contribuent à l'aliénation de la femme. Le personnage mène une lutte pour trouver un sens personnel dans un monde souvent indifférent, ce qui soulève des questions sur la condition humaine et les relations sociales. Ce travail examine alors, comment les exigences sociales influencent le destin de la veuve.

Une brève revue de la littérature existante révèle que selon Osei (2020), « Fatou Diome traite plusieurs thèmes, parmi lesquels, le veuvage, la religion et la tradition animiste et l'émancipation de la femme africaine. Et que l'écrivaine invite les africains à s'adhérer à leurs cultures au lieu de revendiquer des religiosités qu'ils connaissent peu ». Sagna (2022), pour sa part, a montré la position féministe de Diome en disant que : « avec un verbe proche de celui de Ken Bugul, Fatou Diome narre les travers d'une société (niodioroise) devenue ouvertement phallocratique. » (p.449).

Quant à Picut (2019), il soutient que *Les veilleurs de Sangomar* contient un portrait touchant de la femme. Il suggère que l'engagement féministe, la dénonciation des peines et des contraintes du deuil pour la femme africaine est intéressante dans l'œuvre de Diome. En ce qui concerne Haskell (2020), il relève que le style narratif de Fatou Diome, qui combine les récits de Coumba et de Pauline, toutes deux affectées par la tragédie du naufrage du Joola, souligne la

complexité des émotions humaines et les difficultés auxquelles font face les migrants qui évoluent d'une culture à l'autre. Sur ce, ces travaux n'ont pas analysé l'emprise du veuvage et du lévirat sur la veuve. De même la position de l'auteure n'est pas objet d'analyse dans ces travaux. Cette étude vise à atteindre trois objectifs, à savoir : examiner les exigences de la société notamment le veuvage et le lévirat ; analyser la critique qu'apporte Fatou Diome à l'égard du veuvage et du lévirat ; et analyser le rôle de l'éducation dans le comportement de Coumba vis-à-vis les exigences sociales. D'où nous posons les questions fondamentales suivantes : Comment se manifestent les exigences de la société dans *Les veilleurs de Sangomar*? Quelle est la position de Fatou Diome à l'égard du veuvage et du lévirat ? Quel rôle joue l'éducation dans le comportement de Coumba ? Pour parvenir à nos objectifs, nous avons adopté l'analyse thématique. Selon Hébert (2015), l'analyse thématique, au sens large, est l'analyse d'un ou de plusieurs contenus du texte, de quelque ordre qu'il soit : du grand thème au thème le plus prosaïque du thème principal au plus mineur ; de l'état au processus ou à la qualité. En ce sens large, l'analyse thématique inclut l'analyse actionnelle et l'analyse des personnages. Fallery & Rodhain (2007) ajoute que les analyses thématiques ont comme problème la définition du concept de « thème ». Le thème, construction intellectuelle élaborée par le chercheur à partir d'éléments textuels récurrents, est une abstraction. Il est donc tout à fait possible que le thème construit ne corresponde à aucune expression précise du texte, autrement dit que le thème ne soit pas inscrit dans le texte (le thème du « conflit de rôle » peut être prépondérant dans un texte, sans que les mots « conflit » ou « rôle » n'y apparaissent jamais). Cette approche consiste à étudier le contenu de l'œuvre, ce qui implique la lecture d'un corpus, fragment par fragment, afin de déterminer son contenu en le classant selon des groupes qui peuvent être élaborés et perfectionnés tout au long du processus de lecture. Nous avons fait usage de cette approche dans cette étude parce qu'elle nous permet d'étudier les thèmes poignants dans ce roman. Cette étude est basée sur la théorie du reflet selon Boukalout et Madi (2016). En effet, « la théorie du reflet est une approche sociocritique qui s'intéresse à l'étude des œuvres littéraires, en particulier le roman réaliste, en analysant comment elles reflètent les réalités sociales d'une époque donnée » (p31). Ils expliquent que la notion du reflet désigne la manière dont une œuvre d'art reproduit les réalités sociales. Ainsi, le roman réaliste est considéré comme un miroir qui reproduit plus ou moins fidèlement les conditions sociales d'un peuple ou d'un groupe à un moment précis de l'histoire. L'analyse consiste à repérer les éléments sociologiques et historiques dans l'œuvre, même s'ils ne sont pas toujours exprimés explicitement. *Les veilleurs de Sangomar* est donc une représentation de la société sénégalaise. L'écrivaine dénonce les pratiques sociales qui au lieu d'être modérées sont renforcées. En plus, elle décrit le rite du veuvage et le concept du lévirat dans sa société.

1. Exposition et critique du veuvage

Suite à la mort de Bouba, Coumba, la jeune veuve, voit son monde s'effondrer. Le deuil lui était plus insupportable à cause de sa situation de jeune mère. Cette expérience de Coumba

traduit ainsi les réalités sociales de nombreuses veuves comme le montre Enel & Pison (2007). Malgré ces difficultés, Coumba fait face aussi à de nombreux interdits qui restreignent sa liberté personnelle durant le veuvage. Elle est contrainte de rester enfermer chez sa belle-mère. Ce qui limite ses mouvements et son interaction sociale. Les visites des membres de la famille et de la communauté sont souvent ponctuées de reproches concernant ses comportements, tels que la réception des appels téléphoniques, qui sont jugés inapproprié pendant la période de veuvage. Diome (2019) relate les propos de la belle-mère comme suit : « vraiment, les jeunes ne respectent plus rien ! Mais, enfin, ces gens-là qui t'appellent devraient pourtant savoir qu'ils dérangent une période rituelle de recueillement. Une veuve ne peut quand même pas bavarder comme à la kermesse. » (p146). Ceci montre que dans les pratiques traditionnelles sénégalaises, la veuve doit éviter les interactions sociales et se focaliser uniquement sur la méditation et la prière. Ces interdits affectent profondément la liberté morale et physique de Coumba, car elle est privée de la possibilité de s'exprimer, de discuter de sa peine ou de chercher du réconfort auprès des autres. Elle souhaite qu'on l'enlace et la serre tendrement, mais la pudeur *Niominka* favorise peu l'étreinte. La souffrance de la veuve est interprétée comme une dérégulation mentale. Ses comportements sont jugés inappropriés et sont souvent entourés de superstitions et de croyances qui déshumanisent. Coumba est isolée et son droit à la parole est nié, ce qui contribue à son sentiment de solitude et de désespoir. La société, en imposant des restrictions et des interdits, lui enlève sa dignité et sa liberté de penser, ce qui renforce sa souffrance.

De plus, la veuve est interdite de lever la voix et de mentionner le nom du défunt, comme le décrit le narrateur : « arrêter d'appeler de la sorte, une veuve ne doit pas élever la voix, surtout la nuit. Le fantôme de ton mari pourrait emporter ton âme ou celle des gens dont tu clames le nom ». (Diome, 2019, p. 19) Selon les croyances, cet acte invoque un mauvais sort sur la veuve et son alentour. Ces restrictions contribuent à son isolement et à sa déshumanisation et la rend invisible et marginalisée dans la société. Les veuves, comme Coumba, se retrouvent alors dans une position où elles doivent se conformer à des attentes sociétales qui les privent de leur liberté d'expression et de leur droit humain.

Ainsi, Enel & Pison (2007) déplorent les conditions de la femme durant le rite du veuvage. Selon eux, « au-delà de nouvelles difficultés dans sa vie quotidienne, la période de veuvage est souvent marquée par des rites extrêmement vexatoires, censés rompre le lien avec son mari ou même lui faire avouer un éventuel rôle dans le décès de son époux » (p. 328). Clairement, à travers ces lignes on en déduit que dans toutes les communautés où le veuvage est pratiqué, la veuve est la cible. Elle est la plus marginalisée. Elle subit plus le fardeau du veuvage. Au cas où la veuve a des enfants, elle a aussi le devoir de prendre soin de ses enfants. Ceci est un grand fardeau qu'aucun être humain ne doit porter. Ce qui fut le cas de Coumba qui a fait le veuvage avec sa fille Fadikine née quelques mois avant la disparition de son mari. Imaginez-vous un peu dans cette situation.

Souvent, le décès d'un conjoint ou d'une conjointe ramène les images des actions ou des activités entreprises ensemble avec le/la disparu(e). Cette situation, selon les psychologues

comme Kubler-Ross (1973), génère la sidération, la révolte, la dépression avec ses formes affectives, sommatives et morales. C'est un moment très difficile pour la veuve et le veuf surtout si le/la disparu(e) est bien aimé par son/sa conjoint(e). C'était le cas de Coumba. Diome ne nous cache pas ces intentions quand elle présente son protagoniste qui enterrée dans ses pensées, se demande, lamente et critique sa société d'être insensible aux émotions et au bien-être de la veuve. Diome décrit :

Une discrétion de moniale bénédictine, voilà ce que l'on attend des veuves, comme des orphelins, des estropiés, des écorchés vifs et de tous ceux en souffrance, sans jamais leur dire que faire des soubresauts de leur âme. C'est que la réclusion de la veuve est plus contraignante que celle du veuf. Ce qui tient l'âne docile n'a pas de prise sur l'esprit. Or l'attitude de Wassiâm tirait la bride à Coumba et lui disait chut. Chut ? (Diome, 2019 :28)

L'écrivaine dénonce ici la contrainte sociale qui pèse sur les individus fragilisés par le malheur, en particulier les veuves. Elle illustre l'exigence d'une conduite austère, faite de silence et d'effacement, imposée à ceux qui souffrent. Toutefois, l'écrivaine insiste sur une injustice sur le fait que la veuve subit une réclusion plus sévère que le veuf. Le deuil féminin devient une forme d'emprisonnement social, qui nie la liberté de parole et la vie intérieure de la femme. Cependant, la jeune veuve résiste à la tentative de la société de la réduire au silence. Ainsi, elle questionne cette injustice sociale. Fatou Diome met alors en évidence la rivalité entre les normes qui s'imposent aux veuves et la révolte incarnée par Coumba qui cherche à affirmer son humanité et posséder sa voix dans la société.

Relativement aux exigences du veuvage, Diome dénonce ainsi la position étouffante des femmes dans la société sénégalaise, où elles sont souvent perçues comme des membres de la famille et non comme des personnes à part entière. Les femmes dans la société sénégalaise ne sont pas indépendantes. Elles sont marginalisées et elles ne prennent pas des décisions elles-mêmes. Par exemple, Coumba, avec sa mère à la plage, éloignées des habitants du village, se déchaîne sur sa mère qui lui forçait de couvrir la tête. Elle répondit à sa mère : « Enfin, Mman ! J'ai au moins le droit de m'aérer la tête. Et puis, qui veux- tu imaginer nous observant sur cette plage reculée, surtout à cette heure-ci ? » (p. 193). En vue de cela, la veuve parle de son droit fondamental et du fait qu'elle doit s'aérer pour être en bonne santé. Cependant, Diome, pour combattre ces actes sociaux et cette perception de la femme, prône le féminisme. Diome revendique le droit et la libération de la femme dans une société patriarcale où les hommes ont une dominance absolue. Diome s'exclame :

Féminisme ! Dénonceront-ils, comme on se désole de la peste. Mais oui, Féminisme, et malgré nous ! Malgré nous, car jouir de ses droits devrait aller de soi. Tel n'étant toujours pas le cas, alors, féminisme ! Qui ne rêverait de voir, en son siècle, la flamme de la liberté dans chaque paume, éclairant l'humanité entière? Même si j'avais une barbe, je penserais quand même féminisme, parce que je pense droits de l'homme, or ceux-ci resteront

approximatifs tant qu'il y aura des femmes auxquelles on fait un sort de bête. (Diome, 2019 :148)

Diome prend ici une position claire et assumée en faveur de la femme. L'écrivaine insiste sur le caractère paradoxal de ce combat tout en pensant que revendiquer l'égalité des droits ne devrait pas être nécessaire, puisque jouir de ses droits devrait aller de soi. Pourtant, face aux injustices persistantes, le féminisme s'impose comme une exigence incontournable. L'émancipation des femmes ne concerne pas seulement celles-ci, mais l'humanité tout entière. Diome pense que le féminisme n'est pas une cause réservée aux femmes, mais un combat humaniste en faveur de la dignité et de l'égalité. Enfin, la dénonciation des traitements infligés aux femmes met en lumière la persistance d'oppressions déshumanisantes, qui rendent les droits de l'homme incomplets.

2. Représentation et critique du Lévirat

Le lévirat est une pratique coutumière exercée sur la veuve et qui consiste à la remariage au frère du défunt qui est souvent l'héritier désigné par la belle famille. Le lévirat est considéré comme une forme de mariage forcé dans la tradition car il impose à la veuve de se remariage avec un membre de la belle-famille, souvent contre le gré de la veuve. Cette pratique est ancrée dans les normes sociales et culturelles, où la veuve devient une propriété de la belle-famille dès le paiement de la dot. La veuve perd ainsi son autonomie et son droit de décision. Diome écrit :

Après, la traditionnelle dot, les somptueux cadeaux d'avant nocces et le grand mariage au village, Coumba représentait un important investissement que sa belle- famille n'imaginait pas perdre, surtout après une si brève vie conjugale. Ainsi, sa belle-mère avait fait d'elle une chasse gardée. D'ailleurs, elle avait déjà commencé à distiller savamment son avis, quant à l'avenir de la jeune femme. Son fils aîné habitait au village, avec ses deux épouses. Sachant que la tradition musulmane autorise jusqu'à quatre conjointes, les choses s'annonçaient très simples pour Wassiâm : après le veuvage, la famille appliquerait le lévirat et la jeune veuve deviendrait la troisième épouse de son beau-frère. (Diome, 2019 :147).

Cet extrait souligne que le mariage n'est pas seulement une union affective, mais aussi un échange économique et symbolique. Après le mariage traditionnel, la belle-famille de Coumba considère la jeune veuve comme un investissement à ne pas perdre. Devenue un acquis, Coumba est étroitement surveillée par sa belle-mère, qui commence à influencer subtilement les décisions sur son avenir. En s'appuyant sur la tradition musulmane autorisant la polygamie et la pratique du lévirat, la famille prévoit de marier Coumba à son beau-frère, sans tenir compte de sa volonté. La plupart du temps, les veuves sont financièrement désavantagées et marginalisées. Ceci les pousse à s'incliner aux propositions de mariages dont elles ne consentent pas. D'une façon à une autre, la situation dans laquelle les veuves se retrouvent ne leur permet

pas de dire non à ces mariages. En plus, le lévirat est une norme sociale. La société l'encourage. Wiassiâm, la belle-mère de Coumba ainsi que la mère de Coumba sont des membres actifs de la société qui cherchent à convaincre la jeune veuve à se marier à un membre de la famille du défunt. Ces deux femmes sont des symboles féminins qui représentent la préservation des normes traditionnelles anciennes alors que Coumba représente un symbole de la modernité, de l'émancipation et de la résistance de la femme contre les pratiques traditionnelles qui oppriment les femmes. Devant les demandes exigeantes de Yaliâm, Coumba n'osait dire oui. Diome, (2019) révèle : « en dépit de leurs injonctions, elle refusa d'acquiescer. Rien n'était clairement formulé, néanmoins, Coumba se doutait bien que le oui qu'ils essayaient de lui extorquer l'engagerait dans une nasse. » (p.184). La résistance de Coumba et sa fermeté sont des qualités exceptionnelles que l'écrivaine a utilisées pour dénoncer le lévirat. Elle ne se plie ni devant les exigences sociales ni devant les avis des autres.

L'écrivaine dénonce la pratique du lévirat à travers la position de Coumba. En effet, Coumba décline la proposition de se marier au frère de Bouba et préfère poursuivre sa vie. Ces critiques offrent une meilleure compréhension de la manière dont Fatou Diome utilise la mort de Bouba pour aborder des questions plus générales concernant la condition de la femme, les traditions africaines et le sens de l'existence. Diome écrit :

Le lendemain de la cérémonie du dévoilement, face à la délégation de métamorphosés, sous l'œil anxieux de Wassiâm escortée par les siens, et en présence de Yaliâm également entourée par ses proches, Coumba avait expliqué son refus, poliment, mais très brièvement. De toute façon, non est rarement un sujet de dissertation et, d'ordinaire, il suffit comme épilogue. (Diome, 2019 :224)

Ceci illustre l'attitude de Coumba face au lévirat et, plus largement, face aux contraintes sociales imposées aux femmes. Elle incarne une voix solitaire de résistance. Son refus, poli mais très bref, prend une valeur symbolique. Elle rappelle que le lévirat est une pratique inacceptable et que la liberté de la femme ne devrait pas nécessiter de longues justifications. Le refus de Coumba est un acte fondateur d'émancipation, une rupture nette avec l'oppression sociale et coutumière faites aux femmes. Outre cela, Diome critique le lévirat comme un moyen d'irriguer la polygamie. À travers Coumba, elle pense que c'est un acte qui prive les femmes de leurs libertés et de leurs joies de vivre. À cet effet Diome écrit :

Alors le grand frère de Bouba, ses deux épouses et leur marmaille resteraient des parents et voisins. D'ailleurs, mon mari et mes coépouses, ça sonnait sentence carcérale à l'oreille de Coumba. Comme elle n'avait fait de mal à personne, si son pays respectait son droit à disposer d'elle-même, jamais elle n'aurait à prononcer cette étrange expression, qui met sûrement quelque chose dans le cœur d'une femme, mais quelque chose d'autre que la joie feinte de ces sourires hypocrites ou résignés qu'affichent généralement les coépouses. (Diome 2019 :224)

Coumba rejette catégoriquement cette perspective. Coumba pense que le lévirat est une violence contre les veuves. Loin d'être un choix libre, le lévirat enferme la femme dans un mariage de substitution qui ressemble à une punition. Fatou Diome, à travers Coumba, dénonce le lévirat comme une forme d'asservissement qui nie la liberté de la femme et transforme le mariage en une prison sociale et psychologique. Coumba n'aimerait pas devenir une coépouse et concurrencer le foyer avec d'autres femmes. En outre, elle serait la plus jeune femme donc elle devrait être soumise aux autres. Elle trouve cette situation non convenable et dégoûtante. Elle préfère ne pas amener de la rivalité entre les femmes dans le foyer et faire de la peine aux autres coépouses. Elle pense que la polygamie ne permet pas à la femme de jouir de son foyer. Coumba se positionne très fortement pour montrer aux femmes que c'est possible de refaire sa vie seule après le veuvage. À l'égard des difficultés que la jeune veuve a endurées et le lévirat qu'on lui imposait, cette dernière a exprimé une forte joie et un énorme soulagement après la cérémonie de dévoilement qui met fin à ces jours de veuvage. Ainsi, la veuve est partie à Dakar avec sa fille Fadikine pour refaire sa vie. En tout et pour tout, elle a réussi. Elle a continué avec son commerce. Elle a regagné son indépendance, la joie de vivre et la liberté de penser. Sa réussite constitue une victoire pour les femmes africaines. Ceci se relate dans le passage suivant quand Diome dit :

Le temps passait, Fadikine grandissait, Coumba s'occupait de son commerce, renouait des relations, recevait ses amis avec plaisir, allait au village de temps en temps, au grand bonheur de ses parents, ravis de la voir ragaillardie. Oui, la vie continuait, malgré tout, et ça ne l'agaçait plus de l'entendre, puisqu'elle le constatait elle-même. On compatit, entoure, cajole les éprouvés, mais finalement, n'est-ce pas l'action qui redonne saveur aux jours ? (Diome, 2019 :234).

Voici la marque d'une étape décisive dans l'évolution de la veuve. Le passage de la douleur et de la révolte à la reconstruction et à la réconciliation avec la vie. L'écrivaine souligne que malgré son poids la douleur du deuil s'allège peu à peu avec le temps. Le concept du temps rappelle une vérité universelle du deuil que, si la souffrance isole et fige, le temps et l'engagement dans l'action permettent la guérison. L'enfant incarne l'avenir et l'espoir qui l'aident à se projeter au-delà de la perte. Ses activités notamment le commerce, les relations sociales, les visites au village traduisent une renaissance par l'action. En s'investissant dans le quotidien, la veuve retrouve une vitalité qui apaise sa blessure. Après avoir résisté au lévirat et

aux oppressions, elle se relève par l'action, l'autonomie et la capacité à recréer du lien social. Fatou Diome y esquisse une philosophie de la résilience du fait que la douleur ne disparaît pas, mais elle se transforme en force vitale par l'expérience vécue et le courage d'agir. L'auteure dénonce le fait que la femme soit regardée comme un être qui ne peut pas être autonome et doit dépendre de l'homme. Mais, à travers Coumba, l'écrivaine a réfuté cette assertion et a montré la force et la valeur de la femme.

3. Rôle de l'éducation dans la révolte de Coumba

L'éducation est un outil fondamental que Fatou Diome s'est servi pour dénoncer l'inégalité sociale envers les femmes dans la société sénégalaise. Selon Gnahoua (2024), « une société sans éducation est une société qui court à sa perte. Un homme sans éducation est un danger pour lui-même et pour la société entière » (p. 5). L'essence de l'éducation est mise en motion à travers Coumba pour transmettre le message. En vérité, Coumba est une jeune femme qui a eu l'opportunité d'aller à l'école, en plus de son éducation traditionnelle. Elle a fréquenté ensemble avec son mari Bouba. C'est sur les bancs d'école qu'ils ont commencé leur relation amoureuse :

Pendant que les jeunes amoureux poursuivaient leurs études, la séparation durant l'année scolaire leur fit découvrir la nostalgie et son brin de mélancolie, qui magnifie les retrouvailles. On s'aimera toujours, se juraient les lycéens, comme si la hache du sort n'existait pas. (Diome, 2019 :51).

En plus de ses connaissances traditionnelles, l'éducation formelle permet à Coumba de bien comprendre les événements autour d'elle et de bien les apprécier. En optant pour l'éducation malgré les croyances traditionnelles de son milieu, Coumba symbolise une révolte contre les rôles de genre imposés. À l'opposé d'autres femmes qui se consacrent aux responsabilités domestiques, elle s'engage dans sa formation éducative. Ce qui lui offre une perspective du monde distincte et des aptitudes vitales pour sa liberté. L'éducation donne à Coumba la possibilité d'explorer de nouveaux points de vue sur les valeurs de la société. Ceci se confirme quand Diome (2019) relate les propos de Bouba : « Ce n'est pas toi, ma douce, qui trahis nos valeurs, ce sont eux qui, malheureusement, passent par-dessus et ne savent même plus où ils vont [...]. Trace ta route comme tu l'entends » (p.208). La veuve fait aussi la découverte de la littérature francophone et se lance dans l'écriture. Ce qui stimule non seulement sa pensée mais lui donne aussi l'opportunité de partager ses idées et ses sentiments. La passion qu'elle porte pour l'écriture se transforme en une stratégie pour revendiquer sa voix dans une société qui tend à la réduire au silence. En plus, l'écriture lui permet de rendre compte de sa situation aux lecteurs et rendre ses pensées pérennes pour les générations à venir. Sur ce, Diome écrit : « non, ni marbre ni granit ! Roog Sène m'est témoin, tous ces matériaux finissent par se dissoudre, battus par les jours. C'est en nous qu'ils resteront immortels ! Cela, je dois l'écrire pour Fadikine » (Diome, 2019, p. 51). La modernité se traduit aussi par la possibilité d'accéder

à l'éducation. Coumba représente cette femme contemporaine qui aspire au-delà de ce proposé par la société classique, en quête de formation et d'aptitudes pour mieux se déplacer dans un univers en perpétuel changement.

L'éducation a permis à Coumba d'avoir la confiance en soi. À travers l'éducation, Coumba acquiert la connaissance et la confiance pour interagir avec la société tout en prônant un éveil de conscience. Son statut révèle que l'éducation constitue l'arme ultime qui permet de revendiquer le droit à la formation et à l'engagement sociale des femmes. Grâce à l'éducation, Coumba a pu examiner les injustices auxquelles les femmes sont confrontées dans la société afin de les dénoncer. Cela la pousse à se mettre en action pour modifier ses perceptions, la rendant une personnalité inspirante pour ceux qui l'entourent. Par-dessus de cela, Bouba raconte en référence de Senghor que l'éducation est un outil de développement et un moyen d'assurer un avenir meilleur : « tout serait tellement plus simple si ta mère pensait comme toi. Je me souviens que tu me parlais souvent de propos de Senghor ; son idée c'était : pas de développement ni d'avenir sans l'éducation, sans la culture... » (p. 208). Celui-ci encourage l'éducation pour tous pour promouvoir une société harmonieuse.

Dans *Les Veilleurs de Sangomar*, Diome utilise aussi l'éducation comme un levier efficace pour la libération. Son niveau intellectuel lui a permis de dénoncer les excès des restrictions imposées aux veuves, tout en cherchant à réformer les pratiques traditionnelles oppressantes. Non seulement l'éducation donne à Coumba la possibilité de revendiquer son rôle au sein de la société, mais également d'agir comme un acteur de transformation, capable d'avoir un impact bénéfique sur son milieu. Cette trajectoire pédagogique démontre comment la possibilité d'accéder à l'éducation peut métamorphoser des vies et contester les standards sociaux instaurés.

Conclusion

Le deuil de Coumba ne se résume pas uniquement à une expérience de tristesse, mais également à une recherche de liberté. Pas seulement sa liberté personnelle mais, une liberté pour les veuves. En se remémorant et en échangeant avec les esprits, elle tente de se reconstruire et de trouver un sens à sa vie après la perte. Pareillement, les *Veilleurs de Sangomar* met en exergue la capacité humaine à affronter les difficultés confrontées à l'homme. L'œuvre nous présente comment le deuil conduit à la dénonciation des pratiques du veuvage et du lévirat. Ensuite, cette étude montre que la quête de liberté constitue une résistance contre les normes et une défense de l'identité féminine. Le désir de se libérer et de redonner un sens à sa vie démontre la puissance intérieure de l'homme. Coumba est une incarnation de la résistance contre les traditions anciennes qui oppressent les femmes. Ainsi, l'écriture permet à l'héroïne d'ancrer ses peines afin de s'évader dans ses pensées. Les esprits des ancêtres et des naufragés, les veilleurs de sangomar, permettent à Coumba de renouer à son passée et à redéfinir son identité. En effet, nous vivons dans des sociétés qui sont régies par des règles. Cependant, certaines règles sont formées à cause de quelques événements ou des croyances anciennes. En

plus, quelques exigences et demandes de la société oppriment la liberté de l'individu sociale. Néanmoins, le monde a évolué, l'individu aussi a évolué mais il y a toujours des pratiques anciennes qui sont toujours rampantes dans nos communautés. Alors cette étude ajoute une voix à l'appel de la justice sociale. Également, Cette étude appelle au respect des droits de la veuve. C'est évident que celui qui perd un proche expérimente un moment de peine donc la société doit adoucir les expectations de ce survivant car le survivant a le droit d'exprimer son libre arbitre.

Il en ressort que les rites du veuvage et du lévirat se pratiquent toujours dans des communautés africaines. Le droit de l'homme, en particulier celui de la femme est toujours violée. Les travaux de Tchaou & Komlan 2017 visant l'abrogation des violences faites aux femmes lors des rites du veuvage sont une preuve car c'est une étude récente. En plus *Les veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome est un roman récemment publié en 2019. Ce qui montre que ces rites sont toujours pratiqués comme avant dans nos communautés. Alors, cette étude fait appel aux dignitaires de prendre des mesures radicales pour éradiquer les rites déshumanisants du veuvage et du lévirat dans nos communautés. Dans certains cas, il peut y arriver que la veuve et le beau-frère à qui elle doit se marier ne s'entendent pas au moment où le défunt était en vie. En plus, le suggéré futur mari pouvait aussi avoir un passé ignominieux dont la veuve n'aimerait pas s'attacher. De l'autre côté, la pratique du lévirat pouvait constituer un potentiel des beaux frères malhonnêtes d'encourager ou d'orchestrer la mort de leurs frères afin de prendre la veuve pour épouse. Nous sommes donc optimistes que la reformation de ces rites permettra aux survivants d'être productifs durant ces périodes de deuil.

Références bibliographiques

- Boukalout, N. & Madi, F. (2016). Analyse sociocritique de le gone du Chaâba d'Azouz Begag. Thèse de doctorat. Université de Jijel.
- Diome, F. (2019). *Les veilleurs de Sangomar*. Albi Michel.
- Enel, C. & Pison, G. (2007). Veuvage et lévirat : une étude de cas à Mlomp (Sénégal). *Genre et sociétés en Afrique : implications pour le développement*, (160), 327-341.
- Fallery, B., & Rodhain, F. (2007). Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique. *XVIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS*, 1-16.
- Gnahoua, A. (2024). L'éducation et la conservation des valeurs humaines en Afrique : L'apport de la philosophie politique et morale d'Aristote. *Les cahiers de l'ACAREF*, 6(18).
- Haskell, R. (2020). Fatou Diome *Les veilleurs de Sangomar*. *World Literature Today*, 94(4), 100-101. [En ligne], consultable sur URL: <https://www.worldliteraturetoday.org/2020/autumn/les-veilleurs-de-sangomar-fatou-diome>
- Hébert, L. (2015). *L'analyse des textes littéraires. Une méthodologie complète*. Classiques Garnier.

- Osei, J. Y. (2020). La religion et l'oppression des femmes dans les romans de Fatou Diome et Mbarek Ould Beyrouk. [En ligne], consultable sur URL: https://trace.tennessee.edu/utk_gradthes/5603
- Sagna, M. (2022). Écriture de soi et expérience fictionnelle chez Fatou Diome-Entre auto-thérapie et contestation du pouvoir. *Rencontres*, 447-458
- Tchaou, D. K. & Komlan, E. M. (2017). Eradication des pratiques coutumières néfastes du veuvage pouvant entraîner la contamination du VIH-SIDA dans les cantons de Kpédome et de Wahala dans la préfecture de Haho au Togo en Afrique de l'Ouest. ONG Alafia UNTF.

